

TERZA PROVA SCRITTA – SIMULAZIONE

Indirizzo: LICEO LINGUISTICO – SEZIONI ESABAC

La seguente prova di esame è costituita da una prova di lingua e letteratura francese e da una prova di storia in lingua francese. La somministrazione della prova di storia deve avvenire dopo l'effettuazione della prova scritta di lingua e letteratura francese.

Prova di: LINGUA E LETTERATURA FRANCESE

Svolgete una delle seguenti prove a scelta tra:

- a) analisi di un testo;*
- b) saggio breve.*

a) Analisi di un testo

Dopo avere letto il testo rispondete alle domande ed elaborate una riflessione personale sul tema proposto.

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

- 5 Car elle me comprend, et mon cœur, transparent
Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

- 10 Est-elle brune, blonde ou rousse ? – Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Paul Verlaine, « Mon rêve familial », *Poèmes saturniens*, 1866

I. Comprension

- 1.** Les quatrains évoquent une femme rêvée. Quelles sont les caractéristiques de cette femme ?
- 2.** Comment le rythme des quatrains évoque-t-il le rêve ? Repérez les figures de style et la mesure des vers pour justifier votre réponse.

3. Dans les deux tercets, Verlaine essaie de préciser l'image de la femme autour de trois éléments : lesquels ? Y parvient-il ? Expliquez les trois images (v. 11, 12, 14) : quelle impression laissent-elles ? La femme est-elle accessible ?

II. Interprétation

4. Ce poème appartient à la section intitulée *Melancholia des Poèmes saturniens*. Où transparait le mal-être du poète ? Et que représente la femme, dans l'état où il se trouve ?
5. Expliquez le titre du poème. Quelles significations peut avoir le mot « familial » ? Qui ou que représente cette figure féminine pour le poète, selon vous ?

III. Réflexion personnelle

6. L'idéalisation de la femme est un sujet fréquent en art. Réfléchissez sur ce thème en vous appuyant sur des œuvres littéraires ou artistiques de votre connaissance (300 mots minimum).

b) Saggio breve

Dopo avere analizzato l'insieme dei documenti, formulate un saggio breve in riferimento al tema posto (circa 600 parole).

L'école : instruction ou éducation ? Contrainte ou liberté ?

Document 1

- Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
5 Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
10 Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
15 Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur

Jacques Prévert, « Le cancre », *Paroles*, 1946

Document 2

Le deuxième événement se produisit en Octobre 1915 : j'avais dix ans et trois mois, on ne pouvait songer à me garder plus longtemps sous séquestre. Charles Schweitzer¹ musela ses rancunes et me fit inscrire au petit lycée Henri IV en qualité d'externe. À la première composition, je fus dernier. [...] Je fus déconcerté par ces cours ex cathedra qui s'adressaient à tous, par la froideur démocratique de la loi. Soumis à des comparaisons perpétuelles, mes supériorités rêvées s'évanouirent : il se trouvait toujours quelqu'un pour répondre mieux ou plus vite que moi. J'étais trop aimé pour me remettre en question : j'admirais de bon cœur mes camarades et je ne les enviais pas : j'aurais mon tour. À cinquante ans. Bref, je me perdais sans souffrir ; saisi d'un affolement sec, je remettais avec zèle des copies exécrables. Déjà mon grand-père fronçait les sourcils ; ma mère se hâta de demander un rendez-vous à M. Ollivier, mon professeur principal. [...] Elle s'efforça de prouver que je valais mieux que mes devoirs : j'avais appris à lire tout seul, j'écrivais des romans [...]. M. Ollivier l'écoutait attentivement [...]. Il refusa de me donner des leçons particulières, mais promit de me « suivre ». Je n'en demandais pas plus : je guettais son regard pendant les cours ; il ne parlait que pour moi, j'en étais sûr ; je crus qu'il m'aimait, je l'aimais, quelques bonnes paroles firent le reste : je devins sans effort un assez bon élève. Mon grand-père grommelait en lisant les bulletins trimestriels, mais il ne songeait plus à me retirer du lycée. En cinquième, j'eus d'autres professeurs, je perdis mon traitement de faveur, mais je m'étais habitué à la démocratie.

Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, 1964

¹ Il s'agit de son grand-père maternel.

Document 3

Donc, j'étais un mauvais élève. Chaque soir de mon enfance, je rentrais à la maison poursuivi par l'école. Mes carnets disaient la réprobation de mes maîtres. Quand je n'étais pas le dernier de ma classe, c'est que j'en étais l'avant-dernier. (Champagne !) Fermé à l'arithmétique d'abord, aux mathématiques ensuite, profondément dysorthographique, rétif à la mémorisation des dates et à la localisation des lieux géographiques, inapte à l'apprentissage des langues étrangères, réputé paresseux (leçons non apprises, travail non fait), je rapportais à la maison des résultats pitoyables que ne rachetaient ni la musique ni le sport ni d'ailleurs aucune activité parascolaire. – Tu comprends ? Est-ce que seulement tu comprends ce que je t'explique ? Je ne comprenais pas. Cette inaptitude à comprendre remontait si loin dans la nuit de mon enfance que la famille avait imaginé une légende pour en dater les origines : mon apprentissage de l'alphabet. J'ai toujours entendu dire qu'il m'avait fallu une année entière pour retenir la lettre a. La lettre a, en un an. Le désert de mon ignorance commençait au-delà de l'infranchissable b. – Pas de panique, dans vingt-six ans il possédera parfaitement son alphabet. Ainsi ironisait mon père pour distraire ses propres craintes. Bien des années plus tard, comme je redoublais ma terminale à la poursuite d'un baccalauréat qui m'échappait obstinément, il aurait cette formule : – Ne t'inquiète pas, même pour le bac on finit par acquérir des automatismes... Ou, en septembre 1968, ma licence de lettres enfin en poche : – Il t'aura fallu une révolution pour la licence, doit-on craindre une guerre mondiale pour l'agrégation ? Cela dit sans méchanceté

particulière. C'était notre forme de connivence. Nous avons assez vite choisi de sourire, mon père et moi. Mais revenons à mes débuts. Dernier-né d'une fratrie de quatre, j'étais un cas d'espèce. Mes parents n'avaient pas eu l'occasion de s'entraîner avec mes aînés dont la scolarité, pour n'être pas exceptionnellement brillante, s'était déroulée sans heurt.

25 J'étais un objet de stupeur, et de stupeur constante car les années passaient sans apporter la moindre amélioration à mon état d'hébétude scolaire. «Les bras m'en tombent», «Je n'en reviens pas», me sont des exclamations familières, associées à deux yeux d'adulte où je vois bien que mon incapacité à assimiler quoi que ce soit creuse un

30 abîme d'incrédulité.

Daniel Pennac, *Chagrin d'école*, 2007

Document 4

“La mia maestra si chiama Prospera Moretti. La mia scuola è posta in via Borgo ed è bella e spaziosa.”

Non me la sento di ritornare ora in questa bella e spaziosa scuola, una vecchia casa in mezzo al paese, dove oggi abita gente che non conosco. C'erano tre classi in una stessa

5 aula, di sopra. Era una scuola “privata”, curioso residuo di un altro mondo; serviva alle famiglie più benestanti per mandare a scuola i bambini prima dei sei anni. Poi dopo la terza si faceva un esame – il primo della nostra vita – per entrare alle “Cumunali”.

“Io non ho mai preso a calci la mia maestra come Bruno Erminietto.”

L'antefatto mi è ignoto. Quando comincia il breve dramma la maestra Prospera ha già

10 perso la pazienza; è a fianco della fila esterna dei banchi, ha afferrato Bruno Erminietto per un braccio e tira. Lui è aggrappato a un banco, la maestra grida rimproveri, piovono colpi confusi. Ora il colpevole è staccato dal banco, alla mercé dell'antagonista adulta. Viluppo di sottane, strilli. Bruno Erminietto morsica e scalcia, tirando agli stinchi

15 introvabili tra le sottane; ecco, ha trovato gli stinchi e sferra ora pedate efficaci, arcando il corpo.

Fu sopraffatto e trascinato via strisciando coi piedi sull'ammattonato.

Alla mattina ci si metteva in fila nel corridoio, aspettando di salire in classe. [...]

C'erano prima seconda e terza incastrate a intaglio: la prima in strati paralleli come una

20 costa di mare davanti alla maestra; le dune e le roccette della seconda sotto le finestre, si articolavano all'interno in una plica di banchi centrali; in fondo i contrafforti della terza. Ai piedi della lavagna c'era la strisciolina sabbiosa della primetta, dove soggiornavano i piccoli non ancora maturi per la prima, gli “osservatori” che osservavano con aria spaventata.

Mio fratello Bruno, ammesso a questa spiaggetta sui quattro anni, osservò la prima

25 lezione della maestra Prospera con inquietudine crescente. La maestra spiegava come s'impugna la Penna, protendendo Pollice Indice e Medio nell'aria, proprio davanti al naso di Bruno: l'Indice e il Medio devono essere paralleli, e sotto c'è il Pollice che quando poi s'introduce la Penna la spinge in su e la ferma. È il modo antico di impugnare la Penna, l'unico veramente adatto a fare le aste e i filetti come si deve. Credo che noi allievi della

30 maestra Prospera siamo gli ultimi in paese che l'hanno imparato.

Le tre dita della maestra scendendo dall'alto, grosse, tese, forcute, parvero a Bruno una trappola spaventosa; capì che c'era in aria il progetto di far fare anche a lui la stessa cosa,

col pollice, l'Indice e il Medio, ed ebbe la certezza che non ci sarebbe mai riuscito. Le tre dita in discesa gli parevano gigantesche, deformi, e sempre più vicine al suo naso.

35 Si sentì in pericolo immediato e si mise a gridare: dovettero allontanar tutte le Penne, e dargli delle Mentine.

La maestra Prospera non era una donna, per noi, ma un fatto della natura, come il campanile, l'Arciprete, la piazza. Avvertivamo tuttavia, dalla foggia antica dei capelli, dalla pronuncia forse, che c'era in lei qualche cosa di arcaico. Era infatti una donna all'antica,

40 che premiava con le mentine di zucchero colorato e puniva con piccoli colpi di bacchetta sulle nocche delle mani. Qualche volta ci metteva in ginocchio dietro la "tavola nera" sui chicchi di sorgo; spesso ci mandava in castigo al pianterreno. Viveva ritirata, e quando si lasciava la sua scuola la si perdeva quasi completamente di vista.

Morì dopo la guerra, quando io ero ancora in paese, e la portammo a seppellire proprio noi alunni della mia generazione, io Mino Faustino e Guido. Eravamo disorientati e rattristati e ci ripetevamo le frasi che scoprimmo di saper tutti a memoria.

45 "Questa mattina ho aperto le imposte e ho visto il sole. Poi mi sono lavato la faccia, le orecchie e il collo. Mi sono vestito e pettinato. Dopo aver mangiato il caffelatte io sono andato a scuola. La mia scuola è posta in via Borgo ed è bella e spaziosa. La mia maestra si chiama Prospera Moretti."

50

Luigi Meneghello, *Libera nos a malo*, 1963

Document 5



Dessin humoristique publié le 1^{er} juin 2009 par CDIMatagots sur le site du web pédagogique : <http://lewebpedagogique.com/cdimatagots>

Durata massima della prova di lingua e letteratura francese: 4 ore.

È consentito soltanto l'uso di dizionari monolingue.

Non è consentito lasciare l'Istituto prima che siano trascorse 3 ore dalla dettatura del tema.

Prova di: STORIA IN LINGUA FRANCESE

Svolgete una delle seguenti prove a scelta tra:

- a) composizione;*
- b) studio e analisi di un insieme di documenti.*

a) Composizione

« Les Trente Glorieuses et le 'miracle économique' : les mutations de la société en France et en Italie dans les années cinquante et soixante. » (600 mots environ)

b) Studio e analisi di un insieme di documenti

« La fin de la guerre froide, un nouvel ordre mondial dans les années 1990 »

Dopo aver analizzato i documenti proposti:

- 1. rispondete alle domande della prima parte dell'esercizio;*
- 2. formulate una risposta organica in riferimento al tema posto.*

Dossier documentaire :

- Document 1 : La présence des forces armées américaines en Europe dans les années 1990 (carte du service d'information de l'ambassade des États-Unis, Paris).
- Document 2 : Après l'annexion du Koweït par l'Irak, le Président des États-Unis s'exprime devant le Congrès (George Bush, *Discours devant le Congrès*, 11 septembre 1990).
- Document 3 : L'ONU dans les années 1990 (Fabrice Rousselot, *Libération*, 9 novembre 1999).
- Document 4 : Les facteurs de l'hégémonie américaine (Zbigniew Brzezinski, *Le Grand Échiquier*, Bayard, 1997)
- Document 5 : L'essor d'une superpuissance commerciale (Banque mondiale, tiré du site web www.statista.fr, 2019)

Première partie :

Analysez l'ensemble documentaire en répondant aux questions.

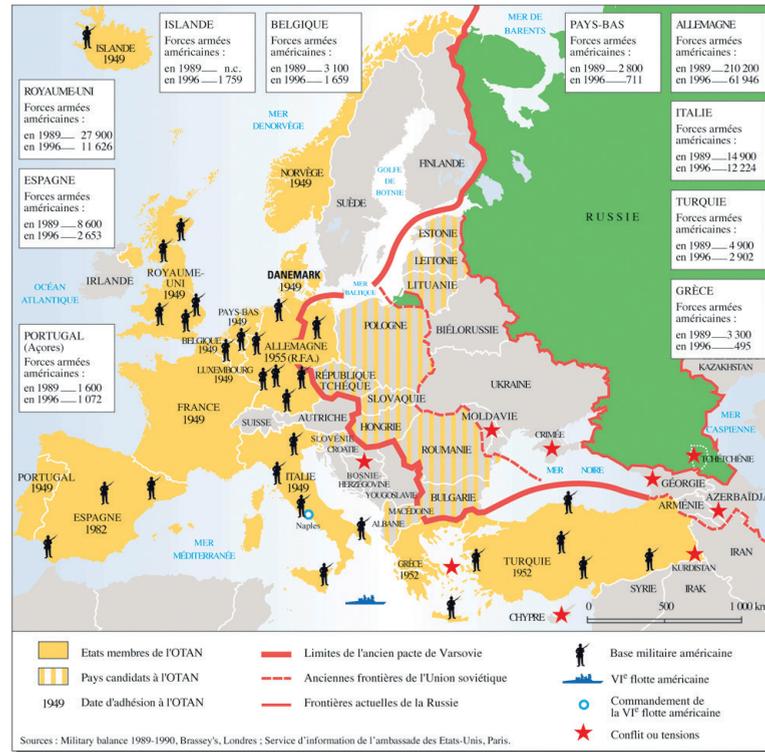
- 1.** Quelle est la nature des relations entre le bloc de l'Est et le bloc de l'Ouest au début des années 1990 ? À quoi est due l'évolution de ces relations ? (documents 1 et 2)
- 2.** Quel est le rôle de l'ONU ? L'organisation des Nations Unies réussit-elle à s'affirmer au-dessus des nations ? (documents 3 et 4)
- 3.** Comment les puissances mondiales et les pays émergents se font-ils de la place face à l'hégémonie américaine ? (documents 4 et 5)

Deuxième partie :

En vous aidant des réponses aux questions, des informations extraites des documents et de vos connaissances, vous rédigerez une réponse organisée sur le sujet : **La fin de la guerre froide, un nouvel ordre mondial dans les années 1990.** (300 mots environ.)

Document 1 :

La présence des forces armées américaines en Europe dans les années 1990



Carte du service d'information de l'ambassade des États-Unis à Paris

Document 2 :

Après l'annexion du Koweït par l'Irak, le président des États-Unis s'exprime devant le Congrès

Comme vous le savez, je viens d'avoir un entretien très fructueux avec le président de l'URSS, M. Mikhaïl Gorbatchev. Nous avons déclaré, je cite : « Nous sommes unis pour estimer que l'agression par l'Irak ne doit pas être tolérée. Aucun ordre international pacifique n'est possible si des États plus forts peuvent dévorer leurs voisins plus faibles. »

5 Il est clair qu'aucun dictateur ne peut compter sur l'affrontement Est-Ouest pour bloquer l'action de l'ONU contre toute agression. Un nouveau partenariat des nations a vu le jour.

Nous nous trouvons aujourd'hui à un moment exceptionnel et extraordinaire. La crise dans le golfe Persique, malgré sa gravité, offre une occasion rare pour s'orienter vers une période historique de coopération. De cette période difficile, notre cinquième objectif, un
10 nouvel ordre mondial, peut voir le jour : une nouvelle ère, moins menacée par la terreur, plus forte dans la recherche de la justice et plus sûre dans la quête de la paix. [...] Un monde où la primauté du droit remplace la loi de la jungle.

George Bush, *Discours devant le Congrès*, 11 septembre 1990

Document 3 :
L'ONU dans les années 1990

Quand le mur est tombé, la fête battait son plein à l'ONU se rappelle un délégué occidental. Pour les Nations unies, c'était avant tout le signe d'une reconnaissance. Durant la guerre froide, l'organisation n'avait jamais réussi à trouver sa place coincée entre les diktats des États-Unis et ceux de l'URSS. [...]

- 5 Pendant deux ou trois ans, ce fut un peu l'âge d'or de l'ONU. Bush et Gorbatchev se faisaient les yeux doux et laissaient les Nations unies arbitrer les problèmes de la planète. Sur le continent africain, de nombreux pays voyaient un nouvel espoir dans les Nations unies, celui d'une puissance multinationale et stabilisatrice. Mais cela n'a pas duré [...].
- 10 Devant la multiplication des conflits régionaux, les Nations unies éprouvent de plus en plus de difficultés à se montrer efficaces. Au Rwanda, l'ONU est incapable de prévenir le génocide et, au Congo, les Casques bleus sont impuissants.
- 15 Tout le monde avait oublié une chose [...], c'est que l'ONU n'est pas une entité indépendante. Dans l'euphorie de la fin de la guerre froide, certains ont fait semblant de croire que toutes les puissances allaient collaborer comme par magie sous l'entité onusienne. C'était une illusion.

Fabrice Rousselot, *Libération*, 9 novembre 1999

Document 4 :
Les facteurs de l'hégémonie américaine

- Aucune puissance ne peut prétendre rivaliser [avec les États-Unis] dans les quatre domaines clés – militaire, économique, technologique et culturel – qui font une puissance globale. Seule l'Amérique est dotée de forces armées d'un rayon d'action planétaire ; elle reste le principal moteur de croissance mondiale (si par certains
- 5 aspects, le Japon et l'Allemagne peuvent contester ce rôle, aucun des deux pays ne jouit des autres attributs définissant la puissance globale) ; elle détient la suprématie dans les principales technologies innovantes ; sa culture – même dans ses aspects les moins sophistiqués – bénéficie d'un pouvoir d'attraction incomparable, en particulier auprès des jeunes générations. De ces avantages, elle tire un prestige politique et une marge de
- 10 manœuvre inégalés. La combinaison de ces quatre aspects lui confère la position de seule superpuissance mondiale.

Zbigniew Brzezinski (ancien conseiller de Jimmy Carter pour les affaires de sécurité),
Le Grand Échiquier, Bayard, 1997

Document 5 :
L'essor d'une superpuissance commerciale



www. statista.fr (source : Banque mondiale, 2019)

Durata massima della prova di storia in lingua francese: 2 ore.
È consentito soltanto l'uso di dizionari monolingue.